PREMIÈRE ANNÉE No 57 — PRIX 5 PIASTRES — MERCREDI 10 OCTOBRE 1934

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Roi Alexandre de Yougoslavie a été assassiné hier à son débarquement à Marseille par un extrêmiste croate venu expressément dans ce but de Zagreb

M. Barthou et le général Georges ont également succombé sous les balles du meurtrier qui a essayé de se faire justice

C'est le prince Paul, cousin du Roi défunt, qui assumera la Régence

C'est avec un sentiment de profonde et douloureuse stupeur que l'on a appris hier nuit à Istanbul, la nouvelle de l'attentat qui a coûté la vie au monarque d'un pays voisin avec lequel la Turquie entretenait, surtout depuis un an, des relations particulièrement cordiales.

Le drame de Marseille est un nouvel épisode dans la querelle de famille qui dressait contre le gouvernement central de Belgrade une partie de l'opinion croate et slovène. Il serait trop long de retracer ici toutes les phases de cette lutte intérieure. Rappelons seulement que les Slaves de l'ancienne monarchie austro-hongroise avaient vu pendant longtemps dans l'union avec leurs frères de race d'outre-frontière leur idéal national le plus cher. Or, en 1918, précisément au moment où la défaite de l'Autriche-Hongrie allait rendre possible la réalisation de cette aspiration, des malentendus, sans cesse aggravés, sans cesse accrus, commencèrent à se manifester entre Zagreb, Ljubiana et Belgrade.

La constitution du nouveau royaume, dite constitution de Vidovdan, parut trop centraliste à une partie de l'opinion croate et slovène. On sait avec quelle violence Stépan Raditch, le leader des agrariens croates, se fit l'interprète de ce mécontentement et comment après une carrière aventureuse, il tomba frappé par les balles de ses adversaires politiques. La lutte entre les tendances fédéralistes ou autonomiste des Croates et des Slovènes contre les tendances centralisatrices et unitaires de Belgrade fut longue.

Précisément en vue de mettre fin à ces discordes intérieures, le Roi Alexandre, par son manifeste du 6 janvier 1929, avait instauré en Yougoslavie un régime d'autorité, tendant à sauvegarder, par dessus les querelles partisanes, l'unité morale et politique de la nation yougoslave. Par le fait même, il s'était désigné en quelque sorte à la vindicte des extrêmistes du camp adverse.

Le Roi Alexandre était pleinement conscient des rancunes qu'il suscitait ainsi. Mais fidèle à son idéal, il accepta la lutte. Il vient de tomber, en combattant, pour ses idées et pour son drapeau. C'est une mort dont ses adversaires eux-mêmes devront reconnaître la noblesse.

Un attentat n'a jamais servi à rien, ni n'a jamais rien démontré. Celui de Marseille risque toutefois d'avoir des répercussions graves. Le peuple yougoslave démontrera, par son attitude, par la façon dont il accueillera la disparition du plus énergique de ses chefs, le degré sa maturité politique.

BEYOĞLU

* * *

Voici les différentes dépêches qui nous sont parvenues au sujet de cet horrible attentat et qui permettent d'en reconstituer les différentes phases.

Le débarquement à Marseille

Marseille, 10. — L'escadre française de la Méditerranée s'était concentrée à Marseille en vue de recevoir le monarque yougoslave. Vers les 17 heures, on signala l'arrivée du Dubrovnik *ayant à son bord S. M. le roi Alexandre. Le ministre de la marine s'était porté en haute mer, à bord d'un des cuirassés de ligne de l'escadre, à la rencontre de l'hôte royal. C'est à bord d'une vedette du navire amiral de l'escadre de la Méditerranée que M. Piétri ramena le Roi à terre où l'attendaient de nombreux membres du gouvernement ayant à leur tête M. Barthou, ainsi que de nombreuses personnalités venues pour saluer le monarque ami.*

Après la première réception et après la présentation au Roi des principaux dignitaires, le Roi Alexandre prit place avec M. Barthou dans une auto découverte ; un grand convoi de voitures se forma qui traversa la ville au milieu des acclamations d'une foule nombreuse qui emplissait les trottoirs.

L'attentat

Lorsque l'auto dans laquelle se trouvaient le roi et M. Barthou eut doublé l'angle de la Place de la Bourse, un homme se détacha brusquement de la foule, glissa tout à côté d'un agent de police qui se trouvait devant lui, bondit sur le marchepied de l'auto royale et déchargea plusieurs coups de revolver contre le Roi, qui s'affaissa aussitôt. Cette scène terrifiante eut la durée de l'éclair.

Aussitôt un indescriptible désordre se manifesta. Le général Violette abattit, d'un coup de sabre, l'auteur de l'attentat. Mais l'homme, quoique blessé et à terre, continua à faire usage de son arme et blessa encore de ses balles deux policiers et une femme.

Le meurtrier

Le chauffeur de l'auto royale rapporte que le meurtrier, après avoir tiré contre le roi, voulut diriger son arme contre lui-même, mais que l'intervention foudroyante des policiers ne lui en laissa pas le temps.

C'est à grand peine que l'on parvint à arracher le criminel des mains de la foule qui voulait le lyncher sur place. Ainsi qu'on a pu l'établir, par la suite, c'est un Croate, un certain Pierre Kalinen, âgé de 35 ans, commerçant de Zagreb où il exploitait un petit magasin. D'après un passeport trouvé en sa possession et qui avait été dressé le 30 mai dernier, il se trouvait en France depuis le 28 septembre seulement.

Entretemps, on avait transporté à toute vitesse le roi mourant à la Préfecture où il ne tarda pas à expirer. Une balle avait atteint le roi dans la partie inférieure du corps ; une autre avait pénétré dans la région du cœur. Il avait reçu en tout trois balles.

Ce fut Madame Jouhanneau, la femme du préfet des Bouches du Rhône, qui ferma les yeux du roi Alexandre devant quelques personnes atteintes par une émotion intense. M. Piétri, ministre de la Marine n'a pas pu réprimer ses larmes. Le corps du roi repose maintenant sur un large sofa dans un des salons de la préfecture. Le roi semble dormir. Son visage est calme. De chaque côté, deux hommes montent la garde et les fleurs jonchent le tapis. Dans un coin de la pièce, un homme aux cheveux blancs sanglote : c'est le valet du roi qui servit Alexandre depuis son enfance.

Le décès de M. Barthou

Le ministre des affaires étrangères M. Barthou avait également été atteint par une balle au bras. Toutefois, sa blessure ne parut pas tout d'abord fort grave On l'avait vu, tout de suite après l'attentat, se pencher sur le roi pour essayer de dégrafer ses vêtements et d'arrêter le sang qui coulait de ses blessures. On conduisit le ministre à l'hôpital. Les médecins conclurent à l'opportunité d'une amputation immédiate. Au cours de l'opération, délicate chez un homme de cet âge—M. Barthou était âgé de 72 ans—le patient eut brusquement une forte hémorragie. Il fallut procéder à une première, puis une seconde transfusion de sang. Néanmoins, le cœur battait de plus en plus faiblement. Il cessa de battre finalement. M. Barthou était mort.

Les autres victimes

Outre le Roi Alexandre et M. Barthou, il y a plusieurs autres victimes, ce qui semblerait indiquer qu'au moment de l'attentat des coups de revolver ont dû partir également de la foule où se trouvaient d'autres terroristes croates. Ces derniers ont pu vraisemblablement. disparaître à la faveur du tumulte. Le général français Georges l'amiral Berthelot ont été grièvement blessés. Un général yougoslave a été aussi gravement blessé. Le ministre des affaires étrangères M. Jeftitch qui voyageait avec le roi semble être indemne.

S. M. la reine Marie

On sait que la reine de Yougoslavie avait l'intention de se prendre à Mar

seille en compagnie du Roi son époux, à bord du Doubrovnik. *Toutefois, en raison de la tempête qui régnait dans l'Adriatique, elle avait dû renoncer à ce projet.*

Elle avait préféré débarquer et faire le voyage avec ses enfants, par la voie de terre. Le couple royal devait se rejoindre à Dijon. Hier, à 14 h. la reine était arrivée à Bâle. Elle en était repartie à 15 heures 10.

La reine a été informé du drame à Besançon

Besançon, 10 A.A.—Lorsqu'elle fut rejointe par le préfet du Doubs, M. Peretti de la Rocca, la Reine de Yougoslavie ignorait l'attentat.

Le préfet jugea imprudent de l'aviser brusquement. Il monta dans son train et au cours du voyage, il apprit à la reine avec tous les ménagements, la terrible nouvelle.

Quand elle apprit la nouvelle de l'attentat, la reine s'évanouit. Le train s'arrêta à Lons-le-Saunier où un médecin soigna la souveraine.

L'impression en France

Paris, 10. — L'impression produite à Paris et dans toute la France par l'attentat est indescriptible. La nouvelle en avait été immédiatement télégraphiée de Marseille au Quai d'Orsay. Presque aussitôt le conseil des ministres se réunit sous la présidence de M. Doumergue en vue de prendre les dispositions nécessaires. Il a été décidé d'observer en France un deuil national d'un mois et de suspendre toutes les fêtes et toutes les réceptions. Des funérailles nationales seront faites à M. Barthou.

Dans un appel à la nation, le gouvernement exprime son deuil profond pour le tragique événement.

Le général George est mort

La nouvelle de l'attentat de Marseille provoqua une émotion considérable. Les journaux tirèrent des éditions spéciales. Les passants se groupaient, commentant avec stupéfaction et indignation la nouvelle. Dans les couloirs de la Chambre, les députés sont atterés, particulièrement le docteur Péchin, ami du roi Alexandre. «Il brava tant de périls pendant la guerre, déclara-t-il, qu'il semblait invulnérable. La mort du roi Alexandre est une perte irréparable, non seulement pour la Yougoslavie, mais pour la France qu'il aimait et peut-être aussi pour toute l'Europe.»

Le général Georges, blessé pendant l'attentat, est décédé.

Des dispositions seront prises d'accord avec le gouvernement yougoslave pour les funérailles qui seront réservées au feu roi, aussitôt que le président de la République M. Lebrun, qui est parti immédiatement pour Marseille en avion, sera arrivé en cette ville.

La dépouille mortelle sera probablement réembarquée sur le «Doubrovnik» qui l'avait amené et qui le reconduira en Yougoslavie.

La reine-mère de Roumanie, belle-mère du roi, est partie pour la France à la nouvelle du drame.

Les condoléances du monde civilisé

Belgrade, 10. — Les condoléances du monde civilisé affluent à la nouvelle de l'attentat de Marseille. Le Pape a télégraphié à la reine Marie en flétrissant l'odieux forfait et en transmettant ses condoléances paternelles. Le roi d'Italie a été l'un des premiers souverains qui ait transmis ses condoléances.

* * *

Berlin, 10. — A la nouvelle de l'attentat contre le roi de Yougoslavie, le Führer-chancelier Hitler s'est empressé d'adresser à la reine Marie et au président Lebrun deux télégrammes de condoléances, en son nom personnel et au nom du peuple allemand tout entier. Il dépêcha en même temps le chef de la chancellerie, le secrétaire d'Etat Meissner, à la légation de Yougoslavie pour exprimer de vive voix ses condoléances. Lorsque parvint la nouvelle do la mort de M. Barthou, M. Meissner alla aussi à l'ambassade de France porter a M. François-Poncet l'expression de la sympathie émue du Führer.

La biographie du défunt Roi

S.M. le Roi Alexandre I de Yougoslavie apppartenait à la dynastie des Karageorgévitch, dont le fondateur est Georges Pétrovitch, dit le Noir (en turc *kara*), qui le premier engageait dès 1803 la lutte pour l'affranchissement de la Serbie.

Fils du roi Pierre et de la princesse Zorka de Monténégro, le Roi Alexandre est le quatrième monarque appartenant à cette dynastie. Il est né à Cettigné le 17 décembre 1888. Ayant pendant plusieurs années dirigé son pays en qualité de régent en raison de la maladie de son père, il prenait possession du trône le 16 août 1921. Enfant, le Roi Alexandre vécut à la cour impériale de Russie et plus tard il accompagna son père à Genève où il fit preuve d'un goût très prononcé pour les sciences.

En 1903, le jeune prince rentra en compagnie de son père à Belgrade et fut proclamé en 1909 héritier du trône, par suite de la renonciation à ce titre de son frère aîné, le prince Georges.

Le Roi Alexandre a pris une brillante part aux campagnes que son pays a dû mener d'une manière presque ininterrompue de 1912 à 1918. Ainsi en qualité de prince héritier, il assumait pendant la guerre balkanique le commandement de la première armée serbe à la bataille de Koumanovo. D'autre part, sa qualité de régent assurait au prince Alexandre pendant la guerre le commandement suprême des armées serbes.

Après la fin des hostilités, le 1er décembre 1918, le régent proclamait dans sa capitale l'unité nationale des Serbes, Croates et Slovènes. A partir de cette date commence pour le nouveau royaume «tri-unitaire» une époque d'intense activité visant à la consolidation du nouvel Etat. Au cours de toute cette période, le jeune monarque yougoslave a fait preuve d'une grande énergie.

Le prince héritier

Le 8 juillet 1922, le Roi Alexandre Ier épousait la princesse Marie de Roumanie. De ce mariage naquit, le 6 septembre 1923, le prince Pierre, héritier du trône de Yougoslavie, aujourd'hui âgé par conséquent de 11 ans. Il fait actuellement ses études dans un collège d'Angleterre. Le 19 janvier 1926, la Reine Marie donnait le jour à un second fils, le prince Tomislave. Le 28 juin 1929 venait au monde le prince André, troisième fils du Couple royal yougoslave. Les deux aînés naquirent à Belgrade, tandis que le prince André a vu le jour à Bled (Slovénie).

S.A.R. le prince Paul qui assumera vraisemblablement la régence est le fils de l'oncle du Roi défunt, S.A.R. le prince Ancen.

La visite de S. M. Alexandre à Istanbul

Le 4 octobre 1933, S. M. le roi Alexandre, de retour de son voyage en Roumanie et après une courte escale à Varna, était arrivé à Istanbul. Il avait été reçu par S. E. le Gazi au palais de Dolma-Bahçe et au cours de l'entretien prolongé et très amical qu'ils avaient eu à cette occasion, les deux chefs d'Etat avaient pu apprécier la parfaite identité de leurs vues en politique étrangère.

S. M. le roi Alexandre avait eu une participation décisive à l'œuvre de rapprochement entre la Yougoslavie et ses voisins et notamment avec la Bulgarie. Son récent voyage à Sofia avait été le couronnement d'un long effort dont il escomptait les plus heureux fruits pour la pacification de notre péninsule.

Le deuil de la nation turque

Les condoléances de S.E. le Gazi

La nouvelle du double meurtre de S. M. le roi Alexande et de S.E. M. Barthou a suscité une consternation générale à Ankara. Ordre a été donné de suspendre immédiatement les réjouissances en cours à l'occasion des élections Municipales. La ville, qui était illuminée, a été plongée tout d'un coup dans les plus profonds ténèbres.
Les dépêches suivantes ont été lancées par S.E. le Gazi.

A S. A. R. le prince Paul de Yougoslavie. BEOGRAD

Je viens d'apprendre avec une profonde émotion le sauvage attentat perpétré contre Sa Majesté le roi Alexandre de Yougoslavie. La perte irréparable subie par la Yougoslavie en la personne de son grand roi dont je m'honore d'être l'ami sincère et le frère, sera ressentie également avec la même force par la nation turque toute entière.

Je suis tout à fait convaincu que le peuple yougoslave, qui se basant sur les hautes capacités et sous la direction lumineuse de votre Altesse Royale, sortira victorieux de cette épreuve que le destin lui a réservée et continuera à avancer avec un grand calme dans la voie de la paix qui donne la prospérité à l'humanité.

Je vous prie d'accepter les condoléances émues d'un ami sincère de Votre Altesse, du représentant d'une nation qui participe au grand deuil de la nation yougoslave, et qui a pour devise de rester toujours fidèle à son amitié.

Gazi M. Kémal, Président de la République Turque

A S. M. la reine Marie de Yougoslavie. MARSEILLE

C'est avec la douleur la plus profonde que j'apprends l'attentat inqualifiable, le crime atroce commis contre la personne de S. M. le roi Alexandre. Le peuple turc tout entier ressentira l'affliction profonde que j'éprouve en apprenant la suite tragique de ce forfait inhumain.

J'adresse à V. M. les condoléances respectueuses et émues d'un ami du roi, d'un ami de la Yougoslavie et je la prie de croire à la part sincère que je prends et que prend le peuple turc à la douleur de Votre Majesté et au deuil du peuple yougoslave et de tous les peuples balkaniques.

Le Président de la République, Gazi M. Kémal

S. A. R. le prince héritier Pierre de Yougoslavie. LONDRES

Je prie Votre Altesse Royale d'agréer mes condoléances sincères à l'occasion de l'attentat inqualifiable dont a été victime son auguste père. En ami fidèle du grand roi disparu, je prends avec tout le peuple turc une part très sincère au deuil de Votre Altesse Royale et de la Yougoslavie amie.

Le Président de la République, Gazi M. Kémal

A Son Excellence M. Albert Lebrun, Président de la République française. PARIS

Le tribut que paye la France à l'attentat abominable commis sur son territoire vient accentuer la douleur ressentie par tous les amis de la paix, ceux de la France et de la Yougoslavie. La disparition de M. Barthou est la perte la plus cruelle que puisse éprouver l'Europe, avec celle du roi Alexandre.

Dans cette douloureuse épreuve, je tiens à exprimer à Votre Excellence ma profonde sympathie et à lui faire part de la part sincère que prend le peuple turc au deuil de la France amie.

Le Président de la République, Gazi M. Kémal

Lire en quatrième page les commentaires émus que la presse turque consacre ce matin au tragique attentat de Marseille.

M. Mussolini rentre à Rome en avion

Rome, 10. — M. Mussolini venant de Forli, a inauguré au col de Futa, un monument à la mémoire du capitaine aviateur Damica qui est mort lors des manœuvres dans l'Appenin, pour avoir heurté un ballon captif. Il est rentré ensuite à Rome à bord d'un avion qu'il pilotait lui-même.

SOUS-PRESSE

S.M. Pierre II

Belgrade 10 — Le conseil des ministres s'est réuni et a proclamé roi le prince Pierre, sous le nom de Pierre II. Un conseil de régence sera désigné ultérieurement.

On ouvrit le testament du roi qui délégué la régence au prince Paul.

On a décrété un deuil de six mois.

Le frère de Kalemen, dentiste à Belgrade a été arrêté.

Kalemen était commerçant à Prague.

Il porte un tatouage: une couronne entourant une tête de mort et deux tibias croisés, avec les mots « liberté ou mort ».

Marseille, 10.— On communique que, contrairement aux premières informations, le meurtrier Pierre ou Petrus Kalismen, n'avait pas de complices et a agi tout seul. Il était armé d'un revolver automatique « Parabellum » dont il a tiré une dizaine de coups. Le fait que le meurtrier se trouvait depuis peu de temps à Marseille avait facilité l'accomplissement de la sinistre tâche tragigue qu'il s'était assigné. On surveillait, en effet, les Croates de Marseille connu pour leur agitation anti-yougoslave. Mais on ne pouvait suspecter ce négociant, qui n'avait eu aucun contact avec les agitateurs, et qui se trouvait en ville depuis une dizaine de jours seulement.

Souvenirs d'antan par Ali Nouri

Abdul-Hamid menace d'abdiquer

Un remue-ménage à Yildiz-Kiosk, Sultan Mourad soumis à une étrange inspection nocturne

(TOUS DROITS RESERVES)

Pendant les années que j'étais inspecteur de la presse étrangère, j'occupais une situation privilégiée en ce sens que je recevais une abondante littérature «subversive» et queSaMajesté m'avait plus particulièrement chargé de surveiller et de lui signaler les publications de nature à froisser ses augustes susceptibilités personnelles.

Comme c'était une tâche ingrate par excellence que celle d'alimenter les ressentiments d'un despote chatouilleux à outrance, l'on était pour la plupart du temps d'accord pour lui soumettre le moins possible de cette sorte d'épanchements à scandale, souvent rien que des pratiques de chantage.

Mais la richesse de la matière faisait que j'avais toujours en réserve une élucubration quelconque propre à susciter les appréhensions d'Abdul-Hamid. Cela me laissait une certaine latitude pour ne l'approcher qu'aux moments propices.

Pauvreté n'est pas vice...

Or, un soir, vers la fin d'avril 1898, nous étions gaiement réunis chez Yorghi, à Galata, lorsque nous nous aperçumes tout à coup que ceux d'entre nous qui habitaient la campagne, et dont moi-même, venaient de manquer le dernier bateau.

Comme les copains, tous du ministère des affaires étrangères, n'avaient pas l'habitude de fausser compagnie, on décida de passer la soirée ensemble, sous le régime de communauté. Mais l'inspection de nos poches ayant révélé que nous étions tous plus ou moins à court, nous nous efforçâmes en vain d'imaginer un remède contre cette pénurie aiguë. Nous avions bien de quoi passer les premières heures de la soirée, en nous contentant de quelques tournées de bière avec de modestes hors-d'œuvre, mais il n'y avait pas de quoi la terminer convenablement chez Tokatlian.

Dans ces circonstances on se rabattit sur moi pour m'obliger de sauver la situation. Finalement, je dus m'exécuter.

Un télégramme assez équivoque fut expédié à Yildiz-Kiosk, à l'adresse du premier secrétaire Tahsin bey et j'y indiquais comme résidence provisoire la brasserie « Felsenkeller » — cave en roche — dans la rue des Postes à Beyoglu.

En quittant le bureau de télégraphe, alors sis dans le Millet han, à Galata, nous prîmes le tunnel et nous rendîmes directement au « Felsenkeller ».

Si j'ai mentionné ce détail, c'est uniquement pour donner une idée de la rapidité avec laquelle on pouvait travailler à Yildiz — quand on le voulait.

Donc nous voilà installés autour de la grande table ronde au milieu de l'unique pièce de la « cave en roche ».

J'étais loin de m'attendre à une réponse à mon télégramme, lancé plutôt pour me sauver de l'instance des copains, mais voilà qu'au moment d'avaler la première gorgée de cette excellente bière que Gustave, l'ancien sous-officier prussien faisant fonction de garçon dans son propre établissement, venait de nous servir, un facteur pénétra brusquement dans la brasserie et, tout haletant, jeta mon nom en agitant un télégramme.

C'était un ordre laconique de me rendre immédiatement chez le premier secrétaire.

Je sortis et me jetai dans une voiture, en ordonnant au cocher de me conduire vivement à Yildiz-Kiosk. Intrigué par l'empressement inaccoutumé de Tahsin bey, j'avais hâte de me trouver en face de lui.

Portes closes...

Quand j'arrivais à Yildiz, il était environ huit heures et demie du soir. En descendant de voiture, je fus étonné de constater que la place devant le palais était complètement vide : pas une seule voiture n'y stationnait.

Mais il était dit que, ce soir-là, je devais passer par toute une série de surprises émotives.

En avançant vers la grande porte d'entrée, je vis qu'elle était presque entièrement fermée : au dehors, devant l'entrebâillement, l'un des portiers et un mousquetaire albanais étaient tranquillement assis.

A mon approche, le cerbère s'écria :

— Yasak, bey efendi !

Il y avait une interdiction absolue et générale.

C'eut été absurde d'insister. Je fis seulement observer que je venais d'être appelé par un télégramme du premier secrétaire. A cela on me répondit que celui-ci ne se trouvait pas au palais !

Je passais de la surprise à l'étonnement. Me disait-on la vérité, ou bien — Tahsin bey se jouait-il de moi ?.. Pour m'en assurer, j'exhibais le télégramme et je demandais, si on pouvait me faire donner une explication. Le *tufekci* albanais intervint :

— Il n'y a rien à faire, bey efendi. Le premier secrétaire est parti, il y a bien une demi-heure, et il n'a rien dit vous concernant. Et comme il y a défense absolue de laisser passer qui que ce soit, vous ferez mieux de revenir demain.

Générosité suspecte

J'en restais tout penaud et j'allais m'en retourner, quand, au moment de regagner ma voiture, une autre voiture arriva à une allure accélérée et fit un brusque arrêt à quelque pas de moi. Tahsin bey en descendit et se dirigea, en courant et en me faisant signe de le suivre, vers la porte d'entrée, dont un battant s'ouvrit aussitôt pour le laisser passer.

Moi aussi, je pus passer cette fois-ci, mais seulement pour entrer dans la loge des concierges, où l'on m'offrit une chaise, en me disant d'attendre.

Depuis que je fréquentais Yildiz-Kiosk c'était pour la première fois que j'étais obligé de faire antichambre dans la conciergerie. Encore, dans la circonstance, j'étais l'objet d'un tour de faveur exceptionnel !

Après une courte attente, Hassan aga, le chef de la domesticité de la chancellerie impériale vint me chercher et m'introduisit directement dans le cabinet de Tahsin bey. Celui-ci, assis à son bureau, leva à peine la tête pour me jeter un de ses regards fuyants, distraits, toujours à la recherche d'un objet invisible dans le lointain. Puis, il plongea la main dans un tiroir et en sortit quatre billets de banque de cinq livres turques qu'il me tendit, en disant :

— Je suis très occupé. Prenez ça et revenez me voir demain.

Pas un mot de plus, ni une question, ni une remarque. Il y avait de quoi passer de l'étonnement à la perplexité ! Nul doute que je me trouvais en face d'une énigme, dont j'avais beau chercher le mot.

Mais le lendemain devait me le fournir.

Un récit pittoresque

Le télégramme de Tahsin bey porte la date du 16 Nisan 1314 qui correspond au 29 Avril 1898. Je l'ai gardé en souvenir des événements dont Yildiz-Kiosk fut le théâtre en cette nuit mémorable.

Dans la matinée du 30 Avril, après avoir déjeuné chez Tokatlian où j'avais passé la nuit, je me rendis au palais.

Chemin faisant, je me demandais ce que serait l'entrevue que j'allais avoir avec Tahsin bey et quel serait, ce matin, l'aspect de Yildiz.

Je n'étais pas sans une certaine inquiétude.

Mais toutes mes appréhensions furent dissipées à la vue des visages grimaçants d'un air protecteur avec lequel les concierges saluèrent mon passage devant leur loge, comme pour s'excuser de leur rudesse involontaire de la veille.

Alors j'eus l'idée d'aller voir Tahir paşa, *tufekci başi*, le capitaine général des mousquetaires, avant de me rendre chez Tahsin bey. Je trouvais Tahir paşa entre les mains de son barbier en train de le savonner, et je voulais me retirer. Mais le paşa de s'écrier :

— Venez donc ! Venez, mon cher ! Ça sera vite fini. Le temps de prendre votre café ! J'ai à vous causer.

Quand nous fûmes seuls, le paşa me dit :

— Ah ! quel trac nous avons eu, cette nuit ! Si vous saviez, mon cher !... Nous avons failli le perdre !

— Qui donc, paşa ?... Je n'y comprends rien !

— *Efendimis* ! (Notre seigneur !) Oui, mon cher, *Efendimis* a voulu nous quitter, nous abandonner !

— Comment cela ? Expliquez-moi, je vous en prie ! Qu'est-ce que vous entendez par là ?

— Figurez-vous, mon cher, Sa Majesté a été sur le point d'abdiquer ! Nous avons eu toutes les peines du monde à l'en dissuader.

Ma foi, elle était bonne, celle-là !

Heureusement que ma curiosité triomphait sur mon envie de rire ! Je réussis donc à garder tout le sérieux nécessaire pour obtenir la confidence de Tahir paşa. Sur mes instances, il finit par me raconter jusqu'à dans ses moindres détails les événements de la nuit.

En voici une relation fidèle d'après le récit du paşa.

L'impérial comédien

A la tombée de la nuit, Tahir paşa avait été mandé auprès du sultan. Il y trouva, réunis avant lui, Haci Mahmut efendi, Haci Ali bey, Ismet bey, Lutfi aga, et *tutti quanti* qui formaient le cercle habituel des intimes d'Abdul Hamid. Tous ces bonhommes avaient l'air consterné, anxieux, déprimé, et ils étaient tous plongés dans une prostration lamentable.

Abdul-Hamid se promenait de long en large dans la vaste pièce, s'arrêtant de-ci de-là pour allumer une cigarette qu'il jeta presque aussitôt, après en avoir nerveusement tiré quelques bouffées.

(La fin à demain)

La vie locale

Le Vilayet

Le prix des médicaments

Une commission se réunira prochainement à Ankara en vue de fixer un nouveau tarif pour les médicaments.

L'observation de ce tarif sera ensuite obligatoire pour toutes les pharmacies.

Des ailes pour la Patrie

Le comité No 2 de l'Aviation fondé par nos concitoyens israélites a versé jusqu'ici 2.500 livres au profit de l'acquisition d'un avion pour l'armée.

Marine marchande

Le développement de nos services maritimes

La compagnie des voies maritimes a décidé que ses bateaux desservant la ligne Istanbul-Izmir, le Pirée-Alexandrie feront également escale à Port-Saïd. Le paquebot *Izmir* quittant hier notre port touchera aussi Port-Saïd.

Il est aussi question de créer une ligne directe entre Hopé et Port Saïd et faisant escale aux mêmes ports susmentionnés.

L'enseignement

La fête de la République et les Ecoles

Une réunion a été tenue hier au siège du P.P. de notre ville en vue de fixer le programme de la cérémonie qui se déroulera à l'occasion de l'anniversaire de la République.

Une circulaire a été envoyée à toutes les écoles de la Ville leur notifiant le programme des fêtes qui seront célébrées ce jour-là dans les établissements scolaires.

Conformément au programme établi au cours de la semaine précédant la fête toutes les classes seront consacrées à expliquer aux élèves les bienfaits de la République et de la Révolution turque.

Des conférences seront tenues sur le même sujet dans les lycées et les écoles moyennes.

Les associations

Società Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

L'"Exposition des œuvres médicales"

Le comité organisateur de l'exposition des œuvres médicales a décidé, au cours de sa dernière réunion, d'inaugurer dans le courant de la dernière semaine de novembre l'exposition qui contiendra les sections de médecine, de pharmacie, de l'art dentaire et de la médecine vétérinaire.

A la Municipalité

Nos nouvelles monnaies d'argent

L'Hôtel des Monnaies a pris livraison de 30 creusets et 15 tonnes d'argent en lingots, commandés en Angleterre.

Dans quelques jours on procédera à la frappe des pièces de 100 ptrs.

La question du lait

L'Union des laitiers se réunira cet après-midi pour délibérer sur la question du lait.

Par ailleurs, il nous revient que la Municipalité a décidé de saisir cette affaire.

Cette question est à l'étude au département sanitaire de la Municipalité qui fera connaître dans un rapport son point vue en ce qui concerne l'approvisionnement en lait de la ville.

On cite à cet effet les mesures ci-après :

a) Constitution d'une société avec la participation de tous les producteurs du lait.

b) La vente du lait en bouteilles après avoir été pasteurisé.

c) La taxation du lait.

Le tramway à Cerrah paşa

Les habitants de Cerrah paşa ont remis à la municipalité une requête demandant le prolongement de la ligne tramviaire jusqu'à leur quartier. La municipalité a promis de transmettre ce vœu au ministère des travaux publics.

Le T.T.O.K. à l'Exposition de l'Union économique nationale

Le Touring Club de Turquie a décidé de participer à l'exposition que l'Union économique nationale organisera prochainement à Ankara.

Le T.T.O.K. y exposera ses publications, ses affiches et des illustrations des beaux paysages d'Anatolie.

Une revue composée de danses nationales sera organisée au cours de l'exposition sur l'initiative du Touring Club.

On profitera à cet effet des éléments de la troupe municipale.

La cuisine paysane turque

Pain noir, pilaf au bulgur et ayran

Depuis des siècles et des siècles ces trois aliments constituent la base de l'alimentation du paysan turc.

« Fort comme un Turc » dit un proverbe. Sans doute, ces trois aliments ont-ils apporté leur contribution à cette force universellement reconnue. La vie habituelle du Turc, son milieu et ses occupations ont certainement beaucoup influé sur le choix de sa nourriture. Le Turc est un cultivateur par excellence.

A la campagne chaque Turc s'occupe des travaux de champs.

Quoique l'histoire enregistre que les anciens Turcs se nourrissaient également de seigle, ils ont connu de tout temps le froment, principal produit du sol et en ont fait leur aliment de prédilection.

Point n'est besoin de souligner ici la supériorité du blé sur tous les autres céréales. Contentons-nous de dire que le gluten du froment n'est égalé par aucune des matières protsiques contenues dans les autres céréales. A part cette protéine excellente, le blé contient en abondance des vitamines A. B. et E.

En ce qui touche le pain noir, que notre paysan cuit avec de la farine produite par des méthodes très primitives, il possède des qualités nutritives exceptionnelles.

Les dernières recherches et investigations scientifiques ont prouvé combien les citadins ont tort de préférer le pain blanc.

Le pain blanc est privé partiellement des propriétés nutritives du froment ; les vitamines surtout y sont totalement détruites.

Un retour à l'alimentation au pain noir se manifeste déjà dans les agglomérations urbaines. Dans plusieurs villes d'Occident, les citadins, pour suppléer au manque de vitamines du pain blanc, prennent à leur petit déjeuner des petits croissants noirs préparés avec du son.

Le pain noir ou le « tayin » distribué de longue date aux soldats des armées turques n'est autre que le pain noir de nos paysan préparé avec des procédés améliorés.

La population et l'armée se nourrissent de ce même pain sain et fortifiant.

Le «bulgur» n'est autre chose qu'une préparation spéciale du « blé entier ». La soupe et le pilaf constituent le principal aliment du paysan turc ; le bulgur entre pour une large par dans la préparation de ces deux nourritures.

Matin et soir la soupe au bulgur ou le pilaf au bulgur ne manquent pas sur les tables rustiques.

Toutes les propriétés nutritives du froment sont conservées dans le bulgur. Bien accommodé et bien cuit, le bugur est d'une digestion très facile.

Sous le rapport des calories, le bulgur-pilaf préparé avec du beurre n'est égalé par aucun aliment. Il faut éviter cependant de roussir trop le beurre. Il ne faut pas perdre de vue que le beurre roussi non seulement fatigue le foie, mais est privé d'éléments nutritifs. Tandis que le monde civilisé mange le beurre frais avec du pain, n'est-il pas étonnant que nous nous obstinions dans notre mauvaise coutume à consommer du beurre roussi ?.

Nous recommandons chaleureusement aux consommateurs et particulièrement à nos paysans de préparer le pilaf à la façon des Persans laquelle consiste à ajouter le beurre frais au pilaf sans le roussir au préalable.

Sous le rapport des calories le beurre aussi est un aliment fort précieux. On rencontre dans sa composition des vitamines A et B en quantité considérable. Le beurre augmente la résistance du corps contre l'invasion des microbes pathogènes ; il doit cette qualité à l'existence dans sa composition de ces deux vitamines.

Une tranche de pain avec du beurre frais ingérée matin et soir fait beaucoup du bien aux enfants. On a justement été frappé des ravages de la scarlatine et de la petite vérole dans les agglomérations rurales où les paysans n'ont pas l'habitude de manger le beurre frais, alors que les maladies infectueueuses sont rarement mortelles dans les localités où les habitants en font une consommation habituelle. Pour n'est besoin de souligner ici qu'il n'existe pas dans la campagne turque une famille qui ne possède une bête laitière, sinon plusieurs. Selon les conditions de sa fortune, chaque famille rurale dispose d'un nombre plus ou moins grand de chèvres, de brebis, de vaches ou de bufetins. Ces bêtes sont élevées pour la production de leur lait, de leur laine, de leur poil.

Le lait trait est transformé en beurre, en yoghourt ou en fromage. Le bas-beurre ou l'ayran, sous-produit de la fabrication du beurre, est la boisson préférée du paysan turc.

Le lait est rarement employé en nature par le paysan turc. Cela est dû aux difficultés que présente sa conservation. Sous l'influence de la chaleur et des micro-organismes qui y pullulent, le lait s'acidifie ; les peuples qui ne connaissent pas les moyens de conservation du lait le transforment en yoghourt. On sait quel rôle joue le yoghourt dans l'alimentation des peuples de l'Orient et de l'Arabie.

Le pain trempé dans l'ayran est aussi un aliment préféré du villageois turc. L'ayran qui contient une partie de la matière grasse du lait est aussi très riche en vitamines A B C. Il contient aussi en abondance du calcium, du phosphore et de l'acier. Pour se désaltérer, le paysan turc ne connaît pas d'autre boisson que l'ayran. Un verre d'ayran frappé, en été, c'est tout ce qu'il y a de plus excellent au monde.

Sans l'ayran le paysan turc se fût habitué à l'usage des boissons alcooliques.

Bref, c'est au pain noir, au pilaf, au bulgur et à l'ayran que le paysan turc doit sa constitution robuste.

(De l'*Ulkü*) ZEKI NASIR

A propos d'un don à l'Institut Pasteur

On nous informe, écrit notre confrère le *Cumhuriyet*, que l'un des richards de Turquie le docteur Celal Muhtar bey a fait un don de 500.000 francs à l'Institut Pasteur de Paris et que les formalités y relatives ont déjà été accomplies dernièrement dans la capitale française.

Ce geste généreux du médecin turc s'explique par le désir de venir en aide à une institution humanitaire telle que l'Institut Pasteur de Paris ; il se justifie d'autant plus par le fait que le docteur Celal Muhtar bey, qui a fait ses études en France nourrit, un sentiment de profonde gratitude et d'admiration envers la science française.

Reste à savoir ajoute notre confrère, si le gouvernement turc permettra la sortie des devises pour le versement de cette somme considérable en faveur de l'Institut Pasteur de Paris.

Revenant sur le même sujet, notre excellent confrère Abidin Daver bey s'exprime en ces termes dans sa chronique d'hier au sujet du geste du philantrope turc :

Nul doute que Pasteur fut le plus grand serviteur de l'humanité. Quant à l'Institut Pasteur, c'est une fondation qui marche sur les traces de l'illustre savant en vue de sauver l'humanité des pires fléaux et des tourmentes des plus horribles.

Il y a 8 ans environ j'ai contracté une grave maladie et c'est grâce à un serum préparé par l'Institut Pasteur de Paris que nos médecins sont parvenus à me guérir. Rien de plus naturel que je nourisse un profond sentiment de reconnaissance envers cette Institution qui m'a tendu son bras affectueux de Paris jusqu'à Istanbul pour me prodiguer la guérrison et la santé.

On ne peut ne pas être satisfait de constater qu'un médecin turc se trouve parmi les riches donateurs qui ont ont doté d'importantes sommes l'Institut Pasteur dont les services rendus à l'humanité sont inappréciables. Car un bienfaiteur turc, en apportant son aide à un Iustitut humanitaire, se trouve avoir accompli un geste digne de l'œuvre civilisatrice de la Turquie et des Turcs. Cela est indéniable ; mais il y a aussi le revers de la médaille.

L'Institut Pasteur est une riche fondation qui reçoit chaque année de tous les pays d'Amérique et d'Europe des donations qui se chiffrent par millions. C'est dire qu'il n'a guère besoin des 500.000 francs du donateur turc. Songez maintenant quelle utilisation providentielle trouveraient ces 500.000 francs s'ils étaient destinés à la Turquie.

Celal Muhtar bey ne pouvait-il pas offrir ces 500.000 francs au profit du Croissant Rouge ?

Combien de patriotiques turcs auraient pu être traités avec les seuls intérêts de ces 500.000 francs si Celal Muhtar bey léguait cette somme considérable au profit de l'Association pour la lutte contre la tuberculose.

Le donateur n'a-t-il pas trouvé dans notre pauvre pays une seule institution ayant grand besoin de ces 500.000 francs ?

Si vous me demandez mon avis je ne vous cacherai pas que mon principe est :

Le turquisme vient avant l'humanité.

Vous m'objecterez peut-être que le turquisme faisant partie de l'humanité, servir l'humanité, c'est servir le turquisme. A cette reflexion, je réponds : en rendant service au turquisme vous aurez servi l'humanité. Et ce procédé est préférable car vous aurez ainsi rendu un service plus grand au turquisme. « Charité bien ordonnée commence par soi-même » dit un vieux proverbe. Nous souhaiterions que ce dicton admirable domine beaucoup plus dans notre vie nationale que dans notre vie individuelle.

* * *

Suivant les déclarations du frère de Celal Muhtar bey, ce dernier n'envisagerait nullement une donation à l'Institut Pasteur ni à qui conque...

Retour à la mère patrie

Gazi Antep 6. (Akşan). — 71 Turcs quittant la Palestine sont arrivés en notre ville. Ces immigrants font partie de la tribu turque Karatekeli, qui avait émigré de Konya, il y a 50 ans pour s'installer en Palestine.

Un autre convoi de 30 membres de membres de cette même tribu se trouve en route pour la mère patrie. Nos frères de race sont accompagnés dans leur voyage par un médecin du ministère de l'hygiène.

Ces nouveaux immigrants seront expédiés au Kaza d'Islahize, un nouveau village y sera construit à leur intention.

On mande d'autre part d'Alep toujours à notre confrère l'*Akşam* :

Quotidiennement, de nouveaux convois d'émigrés turcs désireux de s'installer en Turquie arrivent ici. Ils viennent d'Amman où ils avaient établi des colonnes turques, il a un demi-siècle.

Le premier convoi de ces émigrés se compose de 220 individus. Malgré leur séjour en pays exotique, ils ont conservé complètement la langue et les traditions nationales.

La Xème Conférence sioniste a ouvert hier soir ses travaux

Le délégué de l'Exécutif M. Helfmann a fait un brillant exposé de la situation du Sionisme et de la Palestine

La Xe Conférence des Sionistes de Grèce a commencé dimanche soir ses travaux au Grand Cercle Sioniste de Salonique.

M. Semtov Allalouf, président du Conseil général de la Fédération Sioniste, a prononcé le discours d'ouverture. Il a regretté l'absence des militants qui ont quitté Salonique et a relevé la large participation des sionistes de l'intérieur à la Conférence.

L'orateur a ensuite formulé des vœux pour que la paix revienne dans le mouvement sioniste. Il a ensuite souhaité ardemment qu'un accord intervienne entre les partis politiques de notre pays dans l'intérêt de la Nation et que tout le nécessaire soit fait pour développer à Salonique la vie juive dans une collaboration avec l'élément chrétien.

La formation du bureau et des Commissions

La conférence a ensuite procédé à l'élection de son bureau et des différentes commissions.

Le bureau a été formé de MM. Semtov Allalouf, président; Isac Amariglio, Isaac Angel et Yomtov Yacoël, vice-présidents et Nico Gattegno et Joseph Albala, secrétaires.

M. Itzhaki a ensuite évoqué la figure des grands morts du sionisme depuis la dernière conférence : Arlozorof, Motzkin, Bialik et Wassermann. Une minute de silence a été observée en leur mémoire.

Les messages

Lecture a été ensuite donnée de messages adressés par les directions centrales du Keren Hayessol et du Keren Kayemeth du grand rabbin Dr Koretz, de la communauté israélite de différentes associations et militants sionistes, etc.

L'exposé de M. Helfmann

M. Helfmann, délégué de l'Exécutif Sioniste, a ensuite pris la parole et a longuement exposé la situation du Sionisme et de la Palestine.

L'orateur a relevé que la solution sioniste du problème juif s'est avérée la plus juste et que la Palestine est devenue un besoin vital pour les Israélites de tous les pays.

Parlant de la politique anglaise en Palestine, le délégué de l'Exécutif a dit que les Israélites sont encore une minorité en Eretz-Israël, mais qu'ils tendent à y devenir la majorité. Si les Anglais appuient actuellement les Arabes, c'est que ces derniers sont les plus nombreux. Mais leur politique changera forcément plus tard. Dans tous les cas, les Anglais ne peuvent pas empêcher les progrès du sionisme en Palestine; ils ne peuvent que les retarder. Dans cinq ans, les Israélites y atteindront le nombre de 500.000 âmes. Déja, ils constituent les 23% de la population et le gouvernement palestinien sera obligé d'augmenter le nombre des permis.

M. Helfmann a ensuite parlé des diffcultés mises par le gouvernement palestinien au travail sioniste, de la question de l'assemblée législative et des rapports avec les Arabes, relevant que ces derniers n'attaquent plus les Juifs.

En ce qui concerne la vie économique de la Palestine, il a dit qu'elle se développe d'une façon surprenante et que de grandes compagnies internationales s'y installent continuellement. Les salaires des ouvriers augmentent sans cesse. Sous peu, la Palestine deviendra le centre économique de tout le Proche-Orient.

L'orateur a conclu en saluant la Conférence au nom de l'Exécutif.

M. Léon Récanati a ensuite salué la Conférence au nom de la Communauté israélite de Salonique et M. Tchernovitz au nom du Keren Kayemeth. M. Tchernovitz a fait également un exposé de la situation en Palestine.

Les torpilleurs français à Salonique

Une réception à bord du "Guépard"

Salonique, 7. — (De notre correspondant particulier) M. le contre-amiral Rivet, commandant de la division navale française du Levant, a rendu hier matin à 10 h. sa visite à M. Gérard, vice-consul, géranf du consulat de France.

Accompagné de M. Gérard et de son aide-de-camp, M. le contre-amiral a fait ensuite les visites officielles d'usage aux autorités. Il a visité successivement le gouverneur général p. i. M. Cottas, le commandant du 3me corps d'armée, le maire, le métropolite, le recteur de l'Université et le curé de la paroisse catholique. Les autorités lui ont rendu sa visite à 16 h. à bord du *Guépard*.

Ce matin à 9 h.30 une cérémonie aura lieu au cimetière français de Zeitinlik au cours de laquelle M. le contre-amiral fleurira le monument des soldats français tombés pour la patrie et les tombes des cimetières alliés. Il se rendra ensuite au monument du 3e corps d'armée qu'il fleurira également.

Dans l'après-midi de 14 à 17 h. le public sera admis à visiter les bâtiments de guerre français.

CE SOIR MERCREDI LE FAVORI DES JOLIES FEMMES
RAMON NONARRO
se fera adorer au MELEK dans :
un FILM PLEIN DE JEUNESSE, d'AMOUR et de CHANSONS
Le Bel Etudiant
parlant français
la conquête des MILLIONS et d'une FEMME par l'AMOUR ! !
En suppl : ACTUALITES JOURNAL : Un quart d'heure au tour du monde et POUR VOUS MADAME
◆ Film Metro-Goldwyn-Mayer ◆

Ce SOIR LE CINE **SUMER** (ex-Artistik)
donne en PREMIERE la superbe comédie musicale
La mélodie de l'amour
(Das Lied von Glueck)
interprétée par le ténor HERBERT ERNST GROH
et les deux comiques : PAUL KEMP et THEO LINGEN
Tél. 42851 En suppl: FOX JOURNAL

LA FEERIE IMPERIALE en RUSSIE... LES NUITS DE PETERSBOURG vécues... LA RUSSIE D'HIER reconstituée à coup de Millions..
Les 3 BARRYMORE incarnant
les derniers ROMANOFFS... vous les verrez à partir de demain
JEUDI à l' **IPEK** en Matinée dans
Raspoutine et l'Impératrice
Le plus grand film de la saison parlant français
Film Metro-Goldwyn-Mayer

La Bourse

Istanbul 9 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	98.—	Quais	17.—
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	50.05
Uniture I	29.45	Anadolu I-II	45.95
„ II	28.15	Anadolu III	48.50
„ III	28.35		—.—

ACTIONS

De la R. T.	58.—	Téléphone	10.25
Is Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	18.—
Porteur de fond	105.—	Ciments	13.50
Tramway	32.—	Ittihat day.	13.25
Anadolu	27.30	Chark day.	0.85
Chirket-Hayrié	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.25	Droguerie Cent.	5.70

CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	19.04.—
Londres	612.75	Vienne	4.27.63
New-York	79.91.87	Madrid	5.81.75
Bruxelles	3.40.50	Berlin	1.97.61
Milan	9.27.11	Belgrade	34.66.75
Athènes	83.38.25	Varsovie	4.19.45
Genève	2.43.69	Budapest	3.27.82
Amsterdam	1.17.37	Bucarest	79.56.50
Sofia	66.79.—	Moscou	10.89.50

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.—
1 Stertling	617.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	125.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLU

Le Portrait

Par GEORCES PRICE

Mme de Chabrières n'avait pas été heureuse avec son premier mari.

Au bout d'un an, tous deux vivaient en étrangers, ayant chacun, pour ainsi dire, leur maison distincte dans l'hôtel commun, et ne se retrouvant qu'en de rares circonstances, pour satisfaire aux exigences de leur situation et du monde.

On pense bien que les quêteurs d'amour, gens à flair très fin, eurent tôt fait d'éventer cette rupture décente et cachée. Ils perdaient leur temps et leurs peine. La marquise était honnête. Au surplus, si Geneviève avait besoin de consolations, elle en attendait une. Il lui naquit un fils, et elle reporta sur cet enfant toute la tendresse que son mari avait laissé sommeiller en elle et qu'un cri de bébé avait réveillée. Quelques mois après la naissance, M. de Chabrières mourut d'une mort qui lui convenait : dans une chasse à courre, il roula avec son cheval, se fendit la tête, et expira en gentilhomme dans son habit rouge, le couteau de chasse au côté et les éperons aux bottes.

Une femme de cœur regrette toujours un homme qui a partagé sa vie, même quand il l'a assombrie. Il est des souvenirs qui survivent aux indifférences et ouvrent, après une mort, un chemin aux larmes. Geneviève pleura son mari. Puis, peu à peu, le regret très sincère, mais peu cuisant, en somme, alla prendre place dans une des cases aux souvenirs et s'y endormit. Et alors, près de son bébé qu'elle adorait et qui était bien une des plus jolies créatures qu'on pût rêver, même pour toute autre que pour sa mère, elle se trouvait parfaitement heureuse.

Un peu artiste, elle recevait peu de monde, mais quelques bons amis choisis, anciens habitués des réceptions auxquelles elle avait renoncé. Quelques-uns étaient garçons; le peintre Sermet, un portraitiste à la mode; le commandant d'Ambérieu, un compositeur qui écrivait des sonates à la puissante harmonie du polygone; le banquier Borowitch, un fin collectionneur, amoureux de l'époque de Louis XV, sorte de fermier général égaré dans le dix-neuvième siècle; un ou deux écrivains, un diplomate et enfin l'architecte Antoine Gardon.

L'architecte était un véritable savant et un fin causeur. Il avait restauré un château historique, vrai bijou de la Renaissance, qu'elle avait apporté en dot à son mari. C'était peu de temps après son mariage. Geneviève et le marquis étaient allés surveiller les travaux. M. de Chabrières surveillait peu et chassait beaucoup. La marquise, au contraire, prenait plaisir à suivre les intelligentes réparations que dirigeait Cardon. Une certaine intimité était née et s'était continuée ensuite d'autant plus cordiale que l'architecte était un homme timide et doux et qu'auprès de lui, elle se sentait à l'abri le déclarations que n'effrayent pas toujours les distances sociales.

Tout ce petit cercle de célibataires n'était pas sans caresser quelques arrière pensées. La jeune veuve montrait à tous une égale sympathie, un peu plus franche peut-être à l'égard d'Antoine, que les autres ne regardaient pas comme un rival à craindre. Le brave garçon d'ailleurs, avait trouvé, sans le chercher et par un instinct naturel, le chemin du cœur de la jeune maman. Tandis que le commandant, le peintre, le financier faisaient la roue, jugeaient leurs contemporains ou prédisaient l'avenir, il disparaissait et allait dans la nursery, où il se livait à d'interminables parties avec le bébé, alors âgé de deux ans et demi. Celui-ci le connaissait, l'attendait, le demandait, et, balbutiant ses premières paroles, il en appelait dans ses grandes colères ou dans ses gros chagrins, à son grand ami.

Hélas ! elles furent suivies de bien peu d'autres, ses premières paroles.En deux jours, la terrible diphtérie fit son œuvre et l'emporta !

Pendant trois mois, Geneviève enfermée chez elle, presque idiote de douleur, privée de ce petit être sur lequel elle avait reporté toutes ses affections, toutes ses joies, toutes ses espérances, pendant trois mois, Geneviève ne reçut presque personne. Son chagrin se doublait encore de cette circonstance : n'ayant jamais songé que le ciel pût lui reprendre son enfant, elle n'avait aucun portrait, aucune image. Cette pensée la torturait, et prenait par moment chez elle la puissance invincible de l'idée fixe. Qnand ses amis réussirent à forcer sa porte elle leur en fit part, en suppliante, comme s'ils avaient pu y porter remède.

Le grand peintre Sermet se mit immédiatement à l'œuvre. Au bout de quinze jours, il lui envoya un magnifique portait avec de surprenants effets de blanc sur blanc. Geneviève sourit tristement. Le peintre avait à peine vu son fils, et s'était aidé de renseignements verbaux. La toile représentait un enfant, mais non son enfant. Le compositeur écrivit une romance dont la triste et douce mélodie la fit pleurer ; mais dans les pensées qu'éveillait la plaintive harmonie, elle ne retrouvait pas l'image de son fils. Le poète composa une élégie charmante toute pleine de cœur et de sentiment. Mais,à travers les larmes dont les vers au rythme triste emplissaient ses paupières, elle revit ces traits fins et mutins, ces pauvres petits yeux si éveillés, cette auréole de bouclettes blondes que rien, rien désormais, ne pouvait plus fixer, qu'elle n'avait même plus la consolation de baiser en effigie.

Tout le monde s'ingéniait autour d'elle à caresser sa douleur pour en adoucir les amertumes. Seul, Antoine Cardon ne faisait rien. Qunad il venait voir la marquise, la conversation tombait aux premiers mots. Et ils restaient tous deux longtemps, rêvant sans rien dire, et elle lui était plus reconnaissante de ces longs silences, muets hommages au commun souvenir qu'elle ne savait gré aux autres de leurs efforts.

Un matin, on lui remit, de la part d'Antoine, un carton.

Elle l'ouvrit poussa un cri, et devint très pâle. Il contenait une simple photographie c'était celle de son bebé.Comment, par miracle, Antoine avait-il pu avoir ce portrait, puisqu'on n'en avait jamais fait un seul ? C'était bien lui, pourtant. Tout en embrassant à pleines lèvres la photographie, elle sauta en voiture et courut chez Antoine.

Et en arrivant, la première chose qui frappa sa vue, ce fut, sur un petit meuble du cabinet de travail, un coussin de dentelle supportant une modeste poupée de trente-neuf sous,dont la petite tête en porcelaine était la reproduction exacte,frappante des traits de son enfant.

Seul le brave cœur qui avait partagé son amour pour le pauvre ange envolé avait pu concevoir l'idée de le retrouver dans cet innombrable petit monde de statuettes enfantines, et s'en souvenir assez pour le reconnaître même parmi les humbles poupées d'une boutique de faubourg.

. . . . . .

Je crois que vous ne songerez pas à sourire quand vous verrez passer la marquise qui a épousé son architecte.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitues.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Quelques Chiffres sur nos Tabacs

On sait que la Turquie est un des plus vieux pays producteurs de tabacs, et qu'elle a aussi toujours été un des plus grands exportateurs. Le très grand et très fructueux effort déployé par le monopole d'Etat dans le but d'améliorer la qualité de la culture et d'accroître la quantité de nos exportatioss de tabacs a donné des résultats sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. Il nous a paru intéressant, pour aujourd'hui, de donner quelques chitfres d'ordre rétrospectif sur nos exportations de tabacs depuis une trentaine d'années. Ces chiffres, que nous puisons dans des statistiques générales, portent sur la quantité et la valeur des tabacs turcs exportés depuis l'année 1908.

Années	Quantité exportée en Kilogr.
1908	26.203.168
1909	31 637.951
1910	24.758.199
1911	38.398.888
1912	41 869.555
1913	46.432 362
1914	16.869.611
1915	2.670.089
1916	9.589.622
1917	11.346.585
1918	8.178.226
1919	34.073.466
1920	17.583.595
1921	13.048.673
1922	12.692.792
1923	19.236.792
1924	30.963.026
1925	38.784.288
1926	34 924.757
1927	35.924.143
1928	43.820.660
1929	33.575.087
1930	26.301.273

Quant à la valeur de nos exportations, elles sont indiquées de la manière suivante, pour les années 1923 à 1030, par les statistiques douanières :

Années	Valeur en Ltqs.
1923	20.482.000
1924	46 581.000
1925	60.431.000
1926	67.491.000
1927	44.007.000
1928	54.197.000
1929	40.917.000
1930	43.159.000

Voici, d'autre part, la place que nos exportations de tabacs occupent dans nos exportations générales des années 1923 à 1931 :

Années	Proportion
1923	24,2 %
1924	29,4 »
1925	31,4 »
1926	36,2 »
1927	27,8 »
1928	31,2 »
1929	29,4 »
1930	28,5 »
1931	22,7 »

Ces chiffres disent assez également, nous semble-t-il, l'importance de la culture du tabac dans notre vie économique, et éclairent d'autre part l'effort très considérable fait par le monopole pour augmenter nos exportations. Ces efforts sont actuellement couronnés de succès, et nous reviendrons sur ce sujet particulièrement intéressant.

Nos relations commerciales avec la Grèce

L'office turco-grec a siégé avant-hier matin à la Chambre de Commerce d'Istanbul sous la présidence de Nemli zade Mithat bey.

Les délibérations portèrent principalement sur les difficultés que les importateurs de marchandises grecques rencontrent dans les douanes de Turquie.Après avoir examiné les plaintes qui lui étaient soumises, l'office a décidé d'entreprendre les démarches nécessaires auprès de la Direction principale des douanes d'Istanbul.

Le délai de la convention commerciale turco-grecque expire à la fin de ce mois.Des pourparlers sont en cours entre les deux gouvernements intéressés en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce.

L'office a jugé unutile d'intervenir dans ces pourparlers.

Les heureuses répercussions de l'accord commercial turco-allemand

Il semble que le traité de commerce turco-allemand se soit révélé la plus heureuse d'entre les dernières conventions commerciales signées avec les pays étrangers. Les répercussions qu'il a exercées sur nos marchés et notre commerce extérieur sont sensibles.

En effet, l'amélioration des cours du mohair est une conséquence directe des grands achats que les importateurs allemands ont effectués en Turquie.

Le même fait a été constaté sur le marché des œufs : la caisse des œufs tombée jusqu'à 12 livres a monté à 25 quand les Allemands ont commencé à nous passer des commandes d'œufs.

On a le ferme espoir d'enregistrer bientôt une notable amélioration du marché du tabac, les trusts allemands s'apprêtant à passer des commandes de tabac turc.

Le plan quinquennal

La Sümer Banque entreprendra prochainement la publication d'une revue trimestrielle consacrée à son activité dans le domaine de l'application du plan quinquennal industriel.

Etranger

Le commerce extérieur de l'URSS pour les sept mois écoulé de l'année courante

Suivant les données du département statistique de l'administration centrale des Douanes, le chiffre d'affaires du commerce extérieur de l'URSS a constitué au mois de juillet de 1934, 59.338.000 contre les 57.493.000 roubles du mois précédent.

Le chiffre d'affaires global du commerce extérieur pour les 7 mois de l'année courante s'est élevé à 351366000 roubles, la part revenant aux exportatinns étant 222.336.000 roubles et la part des importations 129.030.000 roubles.

Les produits pétroliers occupent la première place dans exportations des 7 mois de l'année 1934, viennent ensuite le bois scié et les autres catégories du bois d'exportation,la pelleterie, le lin, le chanvre et les différents tissus. Dans les importations la première place revient aux machines et à l'outillage technique, ensuite au fer et aux métaux non-ferreux. aux produits de la sidérurgie, au coton, au caoutchouc et aux machines électriques.

Voici le chiffre d'affaires du commerce avec les pays les plus importants pour les 7 mois de 1934, en milliers de roubles :

	1	2	3	4	5
Empire Britannique	46,914	26,803	72.717	20.7	
Allemagne	41.013	18.831	59.844	17.0	
Hollande	13.506	7.867	21.373	6.1	
France	14,449	6.343	20,792	5.9	
Etats-Unis	6,924	11.462	18.386	5.2	
Italie	10.741	7.540	18.281	5.2	
Perse	6.676	8,593	15,269	4.3	
Belgique	9.997	4.007	14.004	4.0	
Suède	3.899	3.378	7.277	2.1	
Pologne	1,859	4.972	6.831	1.9	
Danemark	4.843	982	5.825	1.7	
Finlande	3,178	1.787	4.965	1.4	

1 Pays 2 Exportations 3 Importations
4 Chiffre d'affaire global 5 Pourcentage

A partir d'aujourd'hui à l'
ALHAMBRA
Lily Damita et Françoise Rosay
dans :
SOYONS GAIS
parlant français
En matinée en suppl :
Le Démon du Sous-marin
Gary Cooper - Tallulah Bankhead

Incendie

Un incendie s'est produit hier la nuit dans la rue Turna, à Elmadağ. Le feu qui avait pris naissance dans la maison habitée en commun par le cordonnier Andon et le cloutier Horen a pu être maîtrisé après qu'il eut détruit une chambre.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95
—o—
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Moroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah. etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Phyladelphia.
Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged. etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito : Milan. Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

BULGARIA, partira mercredi 10 oct. à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza,Soulina, Galatz, et Braïla,

CELIO, partira mercredi 10 octobre, à 18 h, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 11 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALELTINA, partira Jeudi 11 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira Vendredi 12 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO
Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) Ier Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 13 octo.
	"Ulysses"		vers le 25 octo.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ulysses"	" "	vers le 21 oct.
" " "	"Hermes"	" "	vers le 31 octo.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	"Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 nov.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.
Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE
Départs prochains pour : NAPLES,VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE
s|s CAPO ARMA le 16 octobre
s|s CAPO PINO le 30 octobre
s|s CAPO FARO le 13 novembre
Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA
s|s CAPO PINO le 14 octobre
s|s CAPO FARO vers le 28 octobre
s|s CAPO ARMA le 11 novembre
Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.
Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.
Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généraux, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le meurtre de S.M. Alexandre Ier de Yougoslavie

La presse turque tout entière a accueilli avec une douloureuse indignation la nouvelle du meurtre barbare de S. M. le Roi Aexandre Ier de Yougoslavie. Le *Hakimiyeti Milliye* a fait précéder aujourd'hui les dépêches annonçant le drame du commentaire suivant :

« C'est avec une profonde émotion que nous avons appris la nouvelle de l'assassinat de S.M. le roi Alexandre de Yougoslavie. Nous n'avons pas besoin de dire que le peuple turc s'associe de tout cœur à la douleur de la Yougoslavie. La nation turque est certaine que la nation yougoslave restera inébranlablement attachée à l'œuvre de son grand roi comme elle est certaine que la puissance de cette nation croît d'autant plus que les difficultés qu'elle affronte paraissent plus insurmontables.

En cette triste et douloureuse occasion nous voulons confirmer encore une fois l'attachement de la nation turque à l'amitié yougoslave et sa haute fidélité envers elle. La mémoire du roi Alexandre, qui vit dans le cœur de la nation turque et de son grand chef, restera vivante à tout jamais.

Nous présentons en même temps nos condoléances émues à la France pour la double perte qu'elle vient d'éprouver, d'abord en la personne de son hôte et ensuite du grand patriote M. Barthou, qui tombèrent tous les deux victimes de ce même attentat».

***

Ahmet Şükrü bey évoque dans le *Milliyet* et la *Turquie* les circonstances qui présidèrent à la création de la grande Yougoslavie. Et il conclut en ces termes :

«Le roi Alexandre disparaît de la scène du monde au moment où il allait rendre les plus signalés services à la Yougoslavie. Et son fils aîné n'ayant pas encore 11 ans révolus, la perte du souverain pour la Yougoslavie devient irréparable. L'assassinat du roi Alexandre au moment où il se rendait à Paris avec la mission de renforcer la paix plongera dans la consternation l'opinion du monde entier. Nous Turcs, cette tragédie nous touche de très près. Etant donné qu'il n'y a pas longtemps, nous l'avons reçu à Istanbul comme notre auguste hôte. L'impression sincère de cette visite est toujours vivace comme si elle datait d'hier dans la mémoire de tous les Turcs. La nation turque participe à toutes les douleurs de la Yougoslavie et nous avons une grande confiance en la force toujours croissante dont la nation yougoslave fera preuve en présence de ces difficultés.

La nation yougoslave demeurera attachée aux traditions léguées par son roi. La nation turque restera attachée par les mêmes sentiments à l'amitié yougoslave. Le roi Alexandre a vécu et vivra toujours dans le cœur de la nation turque et de son grand chef.

Avec la mort du roi Alexandre, la Yougoslavie perd un grand monarque. En présentant nos condoléances à la nation yougoslave, nous ne doutons guère que ce faisant nous sommes les interprètes de l'opinion publique turque. Nous déplorons en cette occurrence la mort de M. Barthou qui a été, sans rime ni raison, victime de cette cruelle tragédie. Nous exprimons également à la France amie nos sympathies éplorées pour la perte qu'elle vient d'éprouver en la personne d'un de ses plus éminents hommes d'Etat».

***

Yunus Nadi bey écrit dans le *Cumhuriyet:* «En nous inclinant avec respect devant la dépouille mortelle du valeureux roi Alexandre nous assurons la nation yougoslave, dont le cœur saigne de douleur, que nous lui sommes attachés par des sentiments plus forts que ceux du passé. Ceux qui ont attenté à la vie du roi Alexandre ou ceux qui en éprouveraient un contentement sournois en croyant que leurs espoirs seraient favorisés par cette fin tragique peuvent être sûrs que la Turquie continuera, aujourd'hui et demain, comme hier, à être fortement attachée à ses engagements contractés à l'égard de la Yougoslavie par le Pacte Balkanique. En évoquant la mémoire du roi ami assassiné nous formulons avec la même force nos vœux pour l'existance de la Yougoslavie.

Non seulement la nation yougoslave mais le monde tout entier peut être sûr que nous ferons ce qui nous incombe à cet effet avec la plus grande attention et la plus vive sensibilité. D'ailleurs, l'existence des collectivités nationales est indépendante de l'existence des individus qui, quel que soit leur rang, sont mortels. Le crime n'a fait que hâter le dénouement fatal auquel, en tant qu'homme, le roi Alexandre ne pouvait échapper. Partant il n'y a pas lieu de supposer que la Yougoslavie sera acculée de ce chef à des ruines intérieures et extérieures. Nous sommes absolument certains qu'en présence de ce crime tragique et de ses conséquences éventuelles la nation yougoslave s'unira plus étroitement et conservera son existence avec la solidité d'un rocher inébranlable.

Nous pouvons considérer d'ores et déjà comme certain que le conglomérat qui constitue l'Etat yougoslave, ne manquera pas de renforcer sa cohésion et son unité.

Le roi de Yougoslavie est mort.
Vive la Yougoslavie !»

L'incident des torpilleurs français à Izmir

Mehmed Asim bey après avoir précisé, dans le *Vakit* de ce matin, que l'incident d'Izmir ne serait pas survenu si le commandant des deux unités de guerre françaises s'était conformé au programme de voyage fixé antérieurement et qui comportait la visite d'Istanbul avant celle d'Izmir émet les considérations ci-après au sujet de l'aplanissement de l'incident :

«Le gouvernement français a saisi entièrement la vérité sur l'incident. L'honorable ambassadeur de France a téléphoné personnellement à notre ministre des affaires étrangères que ceci n'affectera en rien l'amitié cordiale turco-française.

Si nous nous arrêtons sur l'incident, c'est uniquement pour souligner que l'amitié turco-française vient de passer une sorte d'examen ou d'épreuve.

En effet, c'est au moment de l'éclosion de tels incidents qu'on peut le mieux mesurer la force des relations amicales entre les nations.

Dans la vie internationale on reconnaît à la force de résistance aux incidents, parfois inévitables, la valeur des liens amicaux.

Sous ce rapport l'amité turco-française sort raffermie de l'incident d'Izmir. Le gouvernent français en rendant hommage, sans hésiter, aux dispositions prises en vue de la défense de notre pays n'a pas seulement gagné à nouveau l'amitié de notre gouvernement, mais surtout l'estime et la sympathie du peuple turc tout entier.»

Avons-nous jamais revendiqué Sofia ?

Ebuzziya zade Velit bey répondant, dans le *Zaman,* aux plaintes parues dernièrement dans le *Zora* au sujet de son article sur les fêtes de Chepka émet les considérations suivantes :

«Nous demandons au *Zora* si une seule ligne a paru jusqu'à présent dans le *Zaman* disant que Sofia et Philipopoli étaient des territoires qui nous appartenaient et qui nous reviendront un jour ?...

Laissons de côté ces deux grandes villes bulgares, avons-nous même parlé jusqu'ici de la petite bourgade de Cesir Mustafapaşa qui se trouve tout près d'Edirne et qui est nécessaire à sa dépendance ?

Or, le fameux journal la *Trakia* ne réclame pas seulement la Thrace mais a commencé à revendiquer aussi Istanbul !

En présence de l'insolence d'un journal bulgare paraissant tout près de nos frontières, il faudrait accueillir et considérer la réponse de la presse turque non comme violente mais comme des plus anodines et même des plus amicales.»

Le juge de Madras, Mir Emirüttin, son épouse la Begum Sultane et leurs enfants sont de passage en notre ville. La Begum Sultane est diplômée de l'Académie des Beaux Arts d'Hindoustan. Mari et femme ont entrepris un long voyage d'étude en Europe et comptent repartir pour l'Egypte. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par notre photo la Begun Sultane conserve dans ses voyages le costume national.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye„

Entre l'Orient et l'Occident

En raison de sa situation géographique, la Turquie joue un rôle important entre l'Orient et l'Occident. Au début, il y avait des gens, parmi ceux qui ne connaissant pas bien ses idéaux élevés, qui doutaient de ce rôle. Depuis que le monde, en suivant le développement de sa politique générale jusqu'à ce jour a parfaitement compris quels sont ses objectifs dans la vie nationale comme dans la vie internationale, aucun doute ni aucune hésitation ne subsistent plus quant à l'importance de son rôle dans les deux continents. La Turquie révolutionnaire tend, dans l'un à assurer le triomphe de la civilisation et de l'humanité; dans l'autre, à collaborer avec les Etats qui participent à son attachement à la paix et à la sécurité.

L'entrée à la Société des Nations de l'Afghanistan qui s'est donné pour tâche d'assurer le relèvement et l'élévation de son propre peuple a été l'un des grands événements de la vie politique mondiale. Les efforts que la Turquie a déployés en vue de ce résultat ont été un brillant exemple de plus de sa politique d'entente et de paix. La Turquie démontre en toute occasion combien intimement elle est attachée aux idéaux supérieurs qui ont présidé à la constitution de la Société des Nations; tous les efforts qu'elle déploie en vue de renforcer cette institution démontrent aussi qu'elle tient autant à voir tous les pays se rallier autour du même idéal et collaborer en vue du maintien de la paix et au progrès de la civilisation. L'entrée de l'Afghanistan à la Société des Nations sert ces deux buts et a mis en lumière encore une fois le rôle de la Turquie entre l'Orient et l'Occident sur le terrain humanitaire.

Peut-être y a-t-il aussi un conflit d'intérêt entre l'Orient et l'Occident. Il se peut qu'il y ait des gens Europe qui s'obstinent à mépriser l'Orient; il se peut aussi qu'il y ait, en revanche, des gens qui, en Orient, nourissent de la méfiance à l'égard de l'Occident. C'est là indubitablement un reste des conceptions d'autrefois au sujet de la vie et du droit. La révolution turque, qui a ouvert au monde un nouvel horizon d'humanité et qui confirme de la façon la plus complète les devoirs et les droits des nations, ne travaille que pour la vérité. Et elle contribue à la victoire de la vérité. La vérité à ce propos est la suivante : l'intérêt tant de l'Asie que l'Europe est de se connaître, et de collaborer dans le cadre des nouvelles conceptions du droit et de la vie.

Les conflits entre continents n'ont jamais été conformes à l'intérêt général de l'humanité. Pour les nations comme pour les individus, il ne saurait y avoir d'avantages véritables et durables hors du cadre de l'intérêt général.

Il y a pour tous les pays un droit à la vie et au développement. Du point de vue des relations internationales, la reconnaissance de ce droit doit constituer la première étape à réaliser. Les situations de fait léguées par le passé ne sauraient prévaloir contre ce droit. S'il est vrai que les relations entre les pays ne peuvent être réglées qu'au moyen de sacrifices réciproques, il est non moins certain qu'il est plus facile aux pays riches et forts de consentir à ces sacrifices nécessaires. Il faut retirer la question de l'Orient et de l'Occident du terrain de race et de la politique culturelle où elle s'enlisait pour la placer sur cette base simple et juste des avantages réciproques.

ZEKI MESUT

Les drames du travail

L'ouvrier Haydar travaillant dans un bâtisse en construction à Pangalti transportait sur son dos du mortier. Arrivé à l'échafaudage du dernier étage, il tomba et se blessa grièvement.

Il a été transporté à l'hôpital de Beyoğlu. La police informe.

Les Cortès en vacances jusqu'au rétablissement de l'ordre en Espagne

Madrid, 10. — L'application des mesures prises par le gouvernement en vue du rétablissement de l'ordre se poursuit. Dans certaines provinces la grève continue. La situation paraît particulièrement tendue dans la province d'Orviedo où les rebelles se sont emparés, dans une fabrique d'armes, de nombreuses pièces d'artillerie légère, d'armes et de munitions. Dans les provinces du Nord la situation ne paraît pas se développer à l'avantage du gouvernement. Toutefois, à Barcelone, le trafic normal est rétabli.

Le Parlement s'est réuni dans l'après-midi. Le gouvernement a soumis une série de mesures pour le maintien de l'ordre et de la sécurité. Les propositions du gouvernement ont été adoptées sans débat.

Des dispositions spéciales sont prévues contre les personnes qui se trouvent en possession d'armes.

Le leader catholique Gil Robles a proposé l'ajournement des travaux du Parlement en attendant le rétablissement de l'ordre. Cette proposition a été adoptée.

Un turcologue allemand est décédé

Berlin, 9 (*Vakit*).— L'illustre archéologue allemand Baug Kamp est décédé aujourd'hui à Darmetadt. Le défunt était l'auteur de la grammaire comasée et historique de la langue turque.

La situation en Grèce est inchangée

Vers la suspension des libertés constitutionnelles ?

Athènes, 10 —La situation est inchangée; l'opinion publique est profondément impressionnée par le meurtre du roi Alexandre Ier qui provoque de nombreux commentaires faisant passer au second plan les questions intérieures. On apprend que M. Venizélos ne se serait pas opposé à ce que les partis affiliés à l'opposition coalisée puissent voter librement pour la réélection de M. Zaïmis à la présidence de la République.

Le bruit a couru que les vénizélistes distribuaient des armes aux refugiés. Les perquisitions opérées n'ont donné toutefois aucun résultat.

Les milieux gouvernementaux intransigeants préconisent des mesures de rigueur et la suspension des libertés constitutionnelles.

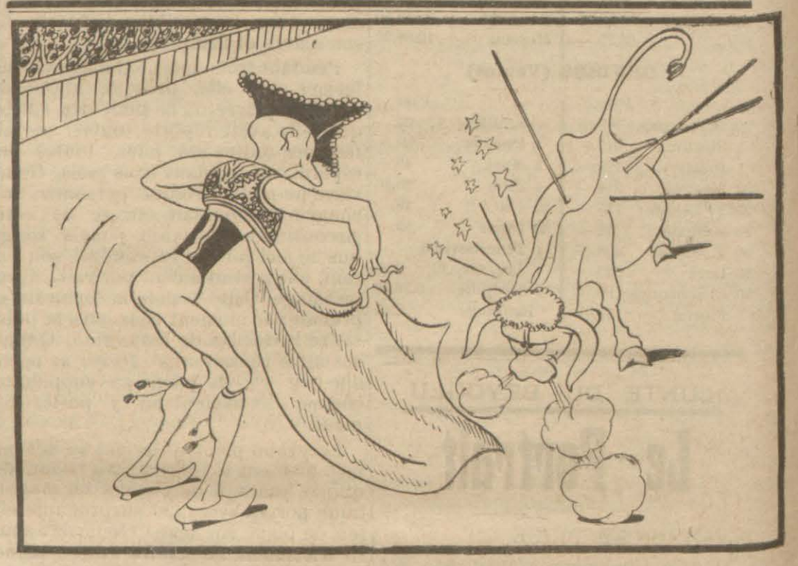
Le programme électoral du parti gouvernemental est basé sur l'abolition du Sénat et le renforcement du pouvoir exécutif.

Le stadium d'Ankara

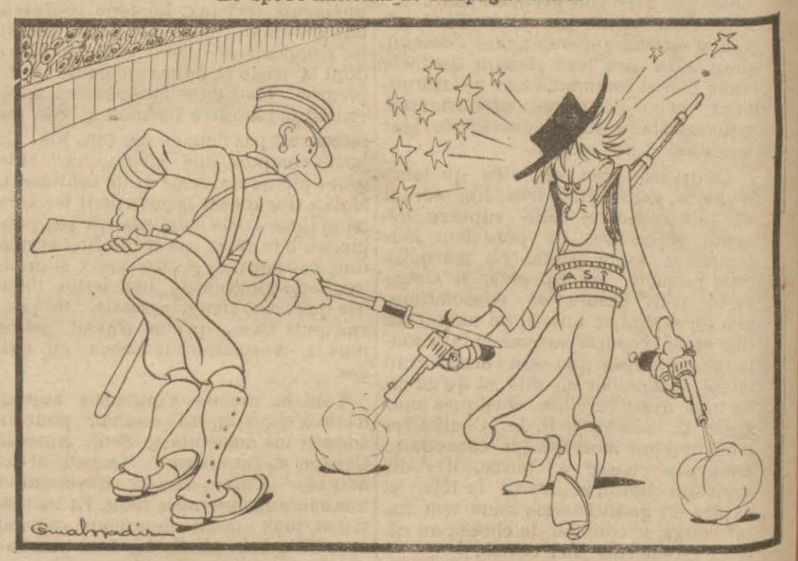
Ankara, 8 (*Zaman*), — Le Président du Conseil Ismet paşa accompagné du vali Nevzat bey a visité aujourd'hui les travaux du nouveau stadium.

Ismet paşa a exprimé le désir de les voir s'achever au plus tôt.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



Le sport national de l'Espagne d'hier



...et celui de l'Espagne d'aujourd'hui

(*Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam*)

Feuilleton du BEYOĞLU (No 6)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Pareillement, elle menait à grande allure l'auto paternelle, nageait comme une dorade... Ne prétendait-elle pas prendre plaisir à cette gymnastique aux agrès qui nous exaspérait toutes, mais où elle excellait ? Elle gagnait les matches de tennis avec autant d'aisance qu'elle citait de mémoire, sans défaillance, un passage de Balzac, de Bergson ou de Mallarmé. Il n'est donc pas surprenant que, dès cet âge tendre, elle provoquât l'attention et l'entreprise des hommes. Elle accueillait l'une et l'autre avec un plaisir manifeste, ne souffrait d'ailleurs aucune privauté et savait freiner d'un mot le genre d'attaque brusquée que le reflux des permissionnaires commençait d'acclimater à l'arrière et que bien des jeunes filles estimaient déjà «moderne» d'encourager. Les jeunes gens s'en vengeaient en la traitant de pimbêche ou bien en publiant qu'elle savait par cœur les poèmes saphiques... Moi, dès le temps du pensionnat, j'inclinais à croire que, pour elle, l'amour n'était encore qu'un amusement d'imagination, suffisamment alimenté par notre tendresse chaleureuse.

Plus tard, la guerre finie, j'ai questionné sur cette époque abolie Fanoute devenue femme. Je lui ai dit :

— Ne me réponds pas si cela te gêne ou si tu trouves ma question indiscrète. Quand tu as quitté la pension Billiac, un an après moi, quelle espèce de jeune fille étais-tu ?

Elle m'a répondu :

— Un peu moins jeune fille que toi si c'est être plus jeune fille que de ne pas avoir l'air de comprendre ce que l'on comprend très bien... Mais... exactement jeune fille.

— Alors ?... Ni le capitaine Gévelot ?... Ni le docteur Arthez ?... Ni... comment s'appelait-il ? le petit aviateur américain ?

— Archibald ?

— Oui... Celui-là surtout ?

— Non. Flirt poussé, rien de plus. Il n'en revenait pas... Il n'avait connu avant de s'engager, que les extraordinaires jeunes fille de son pays. Tu te rappelles le roman d'Upton Sinclair sur Los Angeles, le roman où une jeune fille nommée Eunice, élève d'une université américaine, enseigne des déclinaisons amoureuses à un certain Boony, son camarade d'études ? Eh bien !... Boony, c'était lui.

J'ai questionné encore :

— Et Leslie ?

Les yeux dans les yeux, elle m'a répondu :

— Voyons ! je t'aimais bien trop... Et elle aimait bien trop son neurologue. S'il s'était seulement appelé le marquis d'Arthez, elle l'aurait épousé dès la pension.

Telle fut Fanoute jeune fille. Je ne doute pas de sa véracité. Alors comme aujourd'hui, elle fut toujours assez mystérieuse sur ses rapports avec le sexe masculin; mais elle était, comme aujourd'hui, incapable de mentir. Toutes, plus ou moins, dans cette émancipation que brusquement nous octroya la guerre, nous avons senti la même griserie nous monter au cerveau.

Heureuses celles qui, comme moi, n'y perdirent que l'innocence des pensées ; Fanoute, de ce côté, n'avait rien à perdre, et grâce à sa connaissance théorique des choses, ne fut même en péril.

Moi, rétive dinstict, je suis en partie redevable de mon salut moral à Paul de Lasparren, qui m'enveloppa d'une protection galante, ouvertement amoureuse, pleine d'arrière-pensées fort coupables. Il monta autour de moi la garde du diable, mais ce fut un garde inflexible et qui me délivra de bien des importuns. Son procédé de séduction se conformait à la mode de son temps.

Compliments, cadeaux, sollicitations éloquentes de privautés... Fanoute me disait :

— Paul te courtise... Je n'y vois pas d'inconvénient : mais ne t'imagine pas que c'est un privilège pour toi, car, pour lui, c'est une petite maladie.

Toute jupe au-dessous de vingt-cinq ans lui produit l'effet de la cape rouge sur le taureau... Rien ne le décourage... Cela m'agace parfois un peu ; je lui dis qu'il se rend ridicule. A quoi il répond : «Ce n'est pas ridicule de réussir une fois sur quatre, à mon âge...» Et, en somme, ça se défend... Il tient d'ailleurs, de ses succès une comptabilité à jour,

— Il te la montre ?

— Sûr !... On est deux copains.

Je suis — j'étais alors, surtout — d'une extrême paresse en matière de flirt ; au fond, ma nature et mon éducation m'avaient mieux préparée aux manières d'un Paul de Lasparren qu'aux mœurs néo-Directoire issues de la guerre.

J'en demeurai encore à la fiction de la femme dominant l'homme, de l'homme conservant dans l'amour la posture du suppliant. Les attitudes un peu anciennes d'un Paul de Lasparren, je pouvais en sourire, mais, au fond, elles ne me déplaisaient pas. Enfin, il ne manquait pas de m'assurer qu'il rêvait de m'épouser.

Don Juan, il est vrai, dit la même chose à Charlotte et à Mathurine. Mais Paul était sincère. La preuve, c'est qu'il a fini par en épouser une autre... Ceci a l'air d'un paradoxe ou d'une galéjade : c'est la vérité. Deux ans après la guerre, il a épousé sa nièce Marie Broca, dite, «Courte-et-Bonne», qui avait continué de l'adorer malgré son apparente infidélité à mon profit...

Or, certainement, il m'eût préférée, si j'avais consenti. Mais une assez laide aventure qui se passa au moment où l'on sentait l'armistice imminente me préserva d'un mariage absurde, qui me tentait uniquement par mon désir de ne pas quitter Fanoute.

A ce crépuscule de la guerre, les traces de discipline qui subsistaient encore dans la pension Billiac s'effacèrent. Il n'y eut plus de classes, ni d'études.

Sous prétexte de fêter la victoire, les élèves de tout âge sortirent et rentrèrent selon leur caprice; la qualité de correspondant ou de cousin fut revendiquée par le premier permissionnaire de passage. Voici ce qu'imagima mon prétendant, estimant sans doute que le temps pressait et qu'il fallait se hâter d'aboutir. Il combina de se trouver seul avec moi, certain jour, vers une heure après-midi, dans le salon particulier d'un célèbre restaurant de Bordeaux; nous attendions Fanoute, qui déjeunait avec nous et qui était allée, auparavant, se «refaire une jeunesse», comme disait cette enfant de 17 ans, chez son ondulateur. Paul de Lasparren fit servir deux cocktails, — c'était alors une sorte de curiosité, — et j'en bus un innocemment. On ne m'ôtera pas l'idée que le breuvage avait été drogué. Un peu après l'avoir bu, je me sentis somnolente. Quand je me réveillai, j'aperçus Fanoute penchée sur moi. Elle me glissa dans l'oreille :

— Crains rien !... Suis arrivée quand tu battais encore des paupières... Mais quelle canaille ce Paul !

Paul nous regardait à distance, pas le moins du monde gêné, souriant d'un air qu'il voulait diabolique, en somme assez content de lui.

(*à suivre*)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü:
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaasi